

Un grand violoniste s'éteint

Le violoniste d'origine acadienne, Arthur LeBlanc, est décédé le 19 mars, à l'âge de 78 ans. Ce violoniste de réputation internationale a côtoyé tous les grands virtuoses contemporains au cours d'une carrière relativement courte qui s'est poursuivie, en Europe comme en Amérique, entre 1930 et 1960.

Ancien professeur à l'École de musique et au Conservatoire de Québec, il avait reçu en 1982 un doctorat honorifique de l'université de Moncton, dont le musée évoque les talents de l'enfant prodige qu'il fut au début du siècle. Il était d'ailleurs au moment de sa mort, sur la liste des futurs candidats au titre de docteur *honoris causa* de l'université du Québec.

Fils d'un luthier acadien de Dieppe, ville située près de Moncton (Nouveau-Brunswick), Arthur LeBlanc a fait ses débuts à l'Opera House de Moncton dès l'âge de 10 ans. Ses talents précoces ont été découverts par un prêtre du séminaire de Québec qui l'aïda à poursuivre ses études classiques; il étudia le violon dans cette institution sous la direction d'Alexandre Gilbert. Il fut lauréat de la médaille d'or du Québec décernée par l'Académie de musique de Québec (1920, dès l'âge de 14 ans, et 1921).

Orphelin, il fut en quelque sorte adopté par le mécène et juriste d'origine acadienne L.-P. Saint-Cœur. Pendant ses études au conservatoire de la Nouvelle-Angleterre, à Boston (1924-1930), il travailla sous la direction d'éminents professeurs, dont Richard Burgin, violon solo du célèbre orchestre de Boston, et recueillit tous les honneurs. En 1930, ce fut le retour triomphal à Québec où, tout aussitôt, il obtint une bourse lui permettant d'aller se perfectionner en Europe.

Il séjourna à Paris jusqu'en 1938, côtoyant Pierre Monteux, Alfred Cortet, Charles Munch, Jacques Thibault, Nadia Boulanger, Georges Enesco et Paul Dukas.

En France, en Suisse, en Belgique et en Hollande, on le couvrit d'honneurs et de gloire. Revenant au Canada, en 1939, il connut un immense succès. Dès ses débuts avec l'Orchestre symphonique de Montréal, la presse loua sa maîtrise technique exceptionnelle, ses sonorités pures et chaleureuses, la beauté de son style. Enfin, sa réputation fut consacrée après un mémorable concert au Town Hall de New York : son art fut acclamé à l'unanimité par la critique. Il devait donner plus de 300 récitals dans les saisons qui suivirent, tant aux États-Unis qu'au Canada. Il se trouvait à la Maison Blanche, le 6 décem-

bre 1941, veille de l'attaque de Pearl Harbour et du déclenchement de la « guerre du Pacifique ». Il avait joué devant le président Roosevelt et sa femme et avait su pendant quelques heures, leur faire oublier les horreurs de la guerre.



Arthur LeBlanc

En 1946, Arthur LeBlanc commanda un concerto à l'un des compositeurs les plus en vue à ce moment-là, Darius Milhaud. Ce deuxième Concerto pour violon du compositeur français d'origine juive fut créé par LeBlanc en 1948, à Paris, sous la direction d'André Cluytens. (Ce fut un succès qui marquait sa rentrée en Europe après dix ans d'absence.) Il le reprit à Montréal, en 1953, sous la direction de Désiré Defauw.

Arthur LeBlanc enseigna quelques années à Québec, puis, très malade, se retira peu à peu. Il joua pour la dernière fois en public en 1965, au Centre d'art d'Orford (Québec).

Tout au long de sa carrière, Arthur LeBlanc a joui de l'estime et de l'admiration de ses compatriotes et il était courant de le désigner comme « violoniste national du Canada ». À chacun de ses récitals, il soulevait l'enthousiasme et on l'acclamait comme un véritable héros. Le fameux incident du violon montre à quel point ses concitoyens se sentaient près de lui.

En se rendant à un concert à Québec, en 1942, Arthur LeBlanc fit une mauvaise chute et son violon, un Guadagnini dont il avait fait l'acquisition en 1938, subit alors des dommages jugés irréparables. L'artiste exprima sa consternation dans les journaux. Un comité fut mis sur pied dans le but de recueillir des fonds pour procurer à l'artiste un instrument digne de son immense talent. En peu de temps, une somme de \$ 35 000 fut recueillie, ce qui permit l'achat d'un

magnifique Stradivarius, le « DesRosiers » que le célèbre luthier avait achevé à l'âge de 90 ans. Ce violon avait été la propriété d'une famille française de ce nom durant un siècle et Paganini lui-même en aurait joué lors de son passage à Lyon.

Tous ceux qui ont entendu Arthur LeBlanc à l'apogée de sa carrière en gardent un impérissable souvenir. Son jeu savait, tour à tour, être ardent et fiévreux, limpide et raffiné, respectant toujours au plus haut point les valeurs musicales. La technique du violoniste était toujours au service de la musique et chacune de ses interprétations dénotait un réel tempérament d'artiste et de virtuose.

Acquisitions du Musée McCord

L'exposition *Dernières acquisitions 1984*, inaugurée le 27 mars pour se poursuivre jusqu'au 1^{er} décembre, présente les œuvres les plus marquantes choisies parmi quelque 250 dons reçus cette année par le Musée McCord de Montréal.

On peut admirer, entre autres, un magnifique atkuk (parka inuit) provenant de l'Alaska, façonné dans de la fourrure de marmotte, de carcajou et de caribou et datant de 1915, une somptueuse tenue de cérémonie Windsor datant de 1926 et ayant été portée par M. Ernest Lapointe en sa qualité de conseiller privé, et deux daguerréotypes très rares. Ces daguerréotypes, qui furent offerts à la mémoire de feu M^{me} Winslow Spragg, datent du milieu du XIX^e siècle.



Atkuk de l'Alaska, 1915.